

Le corps médiatique

F. et B. Haxhillari, *Chair de couple*, Galerie de l'UQAM, du 7 mars au 6 avril 2002

Christine Palmiéri

Number 183, March–April 2002

Les médiatiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17701ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Palmiéri, C. (2002). Le corps médiatique / F. et B. Haxhillari, *Chair de couple*, Galerie de l'UQAM, du 7 mars au 6 avril 2002. *Spirale*, (183), 41–42.



LE CORPS MÉDIATIQUE

CHAIR DE COUPLE de F. et B. Haxhillari

Galerie de l'UQAM, du 7 mars au 6 avril 2002

Nos corps sont à la fois support et outil, lieu de souffrance et de plaisir.

Les deux Gulliver

POUR Besnik et Flutura Haxhillari, *Gulliver's Dream* est plus qu'un projet artistique, c'est le projet de toute leur vie. Depuis plusieurs années, ils circulent de Tirana à Montréal en passant par Berlin et Bonn. Le seul lieu géopolitique et social de ce couple migrant est donc leur propre corps : ils deviennent sujet et objet de leur art. Partis d'Albanie en 1997, ils font face aux multiples identités qu'ils croisent en s'exprimant par le langage corporel. Ils se glissent dans la figure mythique de Gulliver en retenant surtout, de la fable de Jonathan Swift, les grands voyages et les différences culturelles métaphorisées par des échelles de grandeur du corps. On se souviendra notamment des géants et des lilliputiens que Gulliver rencontra dans ses périples. Besnik et Flutura Haxhillari s'approprient ainsi certains attributs du personnage de Gulliver et mettent en scène les valeurs occidentales qui fluctuent radicalement d'un pays à l'autre. Ainsi l'Albanie lilliputienne se métamorphose en ogresse selon les points de vue qu'ils adoptent.

Une de leurs premières œuvres sous l'égide de Gulliver a été présentée à la Galerie Nationale de Tirana où les artistes se sont littéralement installés dans un lit matrimonial monté sur le mur de la galerie. L'œuvre était intitulée *Le lieu où Gulliver dort* et renvoyait à leur premier retour dans leur pays natal. Ils affichaient ainsi leur double identité, celle du migrant et celle du sédentaire attaché à son pays.

Par l'autoreprésentation et la mise en scène de préoccupations personnelles, Besnik et Flutura Haxhillari tentent de relever le défi du « qui suis-je? ». Ils citent Foucault qui écrit : « *les individus sont des pages blanches (à la naissance) sur lesquelles s'inscrivent valeurs et croyances transmises par des entités comme la famille, les institutions sociales et les mass media.* » Ils ajoutent : « *Nous avons la volonté et l'intention de nous déplacer entre le "système performatif", le "système installatif" et le "système médiatique".* »

Dans l'œuvre intitulée *Par avion*, qu'ils ont présentée à la Biennale de Venise à l'automne 2001, ils étaient couverts d'une étoffe rouge symbolisant le drapeau albanais. Dans un rituel loufoque, ils laissèrent tomber l'étoile dans un feu de camp qu'ils avaient allumé. Réduite en cendres, l'étoile

métaphorisait l'espoir perdu du peuple albanais que le drapeau ne protège plus. Cette performance annonçait une série de photos où le fond rouge, symbolisant le même drapeau, prenait de multiples formes, leur corps et leurs cheveux se substituant aux points noirs. La référence à leur pays d'origine semble s'intensifier dans ces productions, comme pour canaliser cette part d'identité qu'ils ne veulent ni ne peuvent abandonner.

Par des actions au caractère absurde et ironique, ils déjouent le côté tragique des conditions de vie de leur peuple, qui connaît une situation ambivalente du fait d'être nomade et de ne pouvoir circuler librement. Pour eux, la situation est différente. La possibilité de voyager que leur octroie leur statut d'artiste représente à leurs yeux une conquête, si bien qu'ils en ont fait le sujet de leur art, sous forme de performances, de vidéos et de photos.

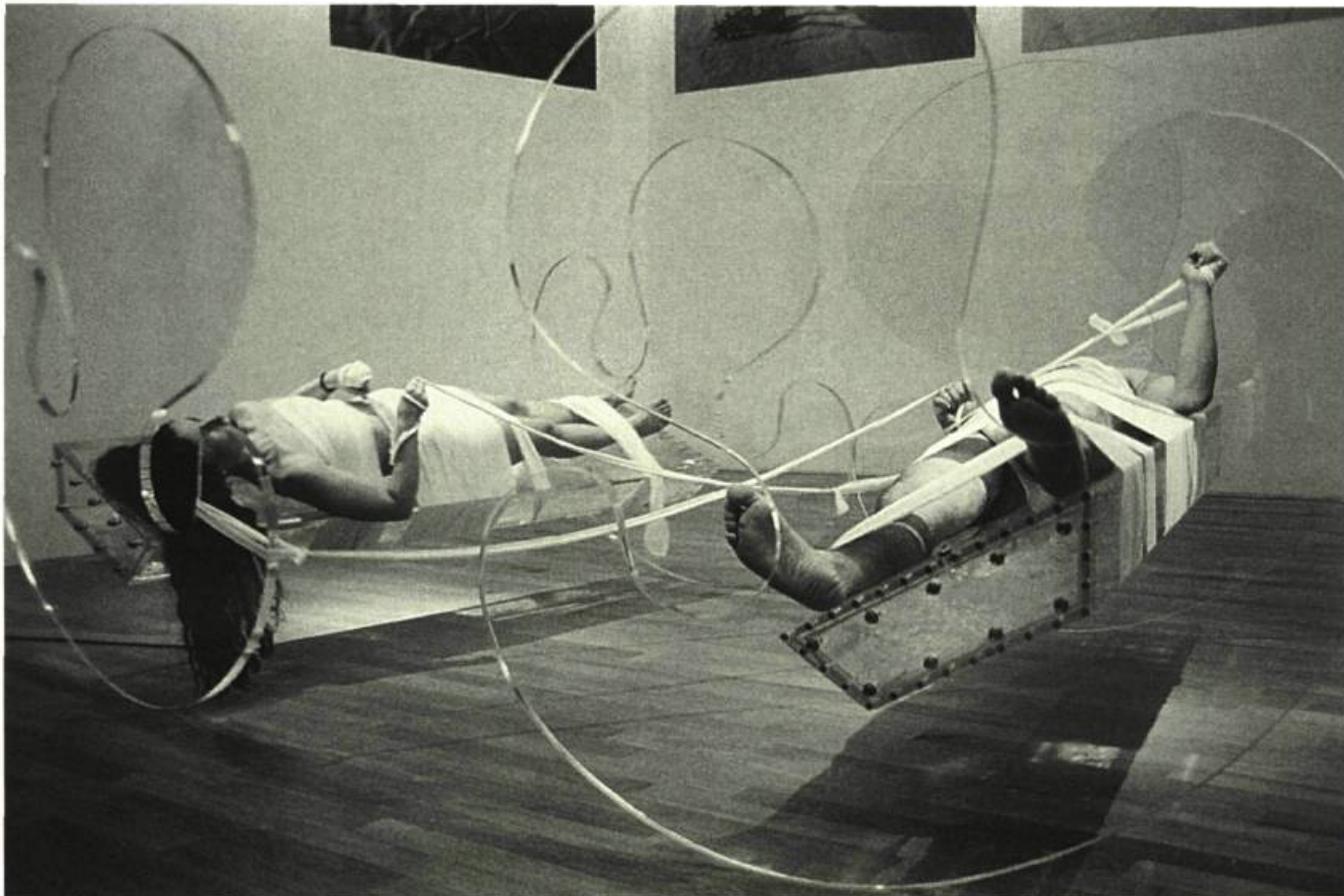
Le monde en spectacle

Mais ce n'est pas tant les mondes mouvant et muant autour d'eux qui les intéressent que l'action de ces mondes étrangers sur eux, sur leur corps et sur leurs valeurs, qu'ils observent et canalisent à



Les deux Gulliver de F. et B. Haxhillari, 1998

DR



Les deux Gulliver rêvent de F. et B. Haxhillari, 1999

DR

travers leur quotidien. Ils entretiennent ainsi un dialogue avec leur propre corps socialement codé. C'est donc par une écriture corporelle qu'ils racontent ironiquement leurs fables et leurs mythes dans des rituels où ils déconstruisent les codes. Ainsi, dans *Le mariage noir et blanc*, de 1999, le rituel de la première danse qui ouvre le bal est remplacé par un jeu de course de camions avec des jouets d'enfants. On observe que les jouets font partie de leur registre d'artefacts. On trouve ainsi une collection de poupées et de poupons, certains se substituant à la feuille de vigne traditionnelle qui masque les parties génitales des représentations d'Adam et Ève. Parfois alignées sur le dos de Flutura, les poupées prennent l'allure d'une colonne vertébrale sertie de dentelle. Dans *Les deux Gulliver*, de 1998, la symbolique de la colonne vertébrale, renvoyant à la solidité d'une structure, et celle de la poupée et de la dentelle, renvoyant à l'innocence et à la fragilité, s'opposent radicalement. Dans ces jeux de paradoxe, le déséquilibre, l'innocence, l'infantilisme sont les paramètres entre lesquels évoluent leurs tribulations de couple. Ils ironisent de façon optimiste sur le monde en évacuant toute trace du tragique, dans une attitude de dépassement, qui fuit la résignation par un agir lui aussi acceptable, sans confrontation. « Jouons le jeu jusqu'au bout », telle semble être la devise des nouvelles générations d'artistes, pour rendre leur situation viable au sein des sociétés actuelles, plutôt que d'essayer de changer le monde.

Dans *Hardware et Software*, de 2000, ils tentent, les yeux bandés, de se nourrir l'un l'autre en

versant, au moyen d'une pelle, de la terre mélangée à des légumes dans des pots placés sur leur tête. La difficulté de la rencontre qui « nourrit » les relations laisse entrevoir l'incommunicabilité des cultures et le danger d'être marginalisé. Ils se balancent ainsi entre l'idée d'une identité propre et le besoin d'être acceptés par les autres.

Dans un travail récent intitulé *Parfum et blessure*, les deux artistes ont construit une installation interactive. Ils se sont rasé complètement le corps, comme pour perdre leur identité corporelle, et se sont couverts de petites touffes de fourrure rouge, donnant ainsi l'image d'un corps qui est à la limite de l'animal et de l'humain. Devant eux, sur une table recouverte d'un écran, est projetée une vidéo où l'on voit les deux artistes en train de manger de la viande crue. Les deux artistes regardent la vidéo et, déchirant l'écran exactement à l'endroit où les bouches sont projetées, ils se mettent à manger les morceaux de viande qui étaient dissimulés par l'écran. Tout ce qui reste, lorsque l'action est terminée, est de la viande crue, du sang et un écran troué. Par cette performance, ils déjouent les tenants de l'identité sociale établie et révèlent le côté sombre et caché des êtres humains. Ainsi, l'universalité des origines qu'ils prônaient à leur début en se dévêtant et en montrant leur propre corps creuse maintenant l'universalité instinctuelle qui nous habite tous. Entre la chair et l'esprit, le corps et l'âme, le rouge et le noir, le nomadisme et le sédentarisme, ils déjouent les règles et les codes qu'ils perçoivent à travers les multiples identités qu'ils rencontrent.

Avec *Gulliver's Danse*, Besnik et Flutura Haxhillari ouvrent la porte de leur intimité en présentant une vidéo de leur enfant filmé à son insu alors qu'il s'adonne à des danses enfantines dans le salon familial. Portant le téléviseur dans leur main, ils se font face de chaque côté de l'écran, nus et figés comme deux colonnes, donnant à voir l'image d'un temple moderne qui se résume « à moi, ma vie, mon corps et ma télévision, qui me permet d'être en contact avec le monde ». C'est l'image d'une nation qui regarde ses entrailles, poste de télévision devenu le cœur du monde, le lieu où il se donne en spectacle. Ils optent ainsi pour une esthétique du kitsch que les spectacles télévisuels ont instituée depuis plusieurs années. La liberté est aussi celle d'être kitsch, car le goût du *glamour* renvoie à tout ce qui paraît sans fondement, superficiel, dans le seul but de plaire et d'amuser. Cette légèreté peut être utile et salvatrice pour masquer les grands maux dont souffrent de nombreux peuples sur la terre, devant lesquels, lilliputiens ou géants, nous sommes impuissants. Ne disent-ils pas : « Nous vivons dans un monde où nous sommes obligés d'être plus forts, plus rapides, plus beaux, malgré nous » ? Le corps comme médiation entre soi et l'autre devient le plus puissant des médias : il montre les forces qui l'animent et le défont dans toutes sortes d'apparences où se joue la tragi-comédie du monde d'aujourd'hui.

CHRISTINE PALMIÉRI